LES FACÉTIES DE BONAPARTE ET BOURRIENNE À PARIS

Le premier Consul et son secrétaire intime qui rédigea à AUXONNE la lettre du 18 floréal an VIII (8 mai 1800) prennent, en potaches, du bon temps dans la capitale. (d'après VANDAL qui est une source plus sûre que bien d'autres...)

C.S.

Ce que Joséphine disait aux visiteurs haut titrés qui revenaient de loin et qui pouvaient compter sur l'accueil de son délicieux sourire, ce n'était que pour rendre la République plus aimable; c'était pour la rendre plus habitable que Bonaparte, dans ses audiences de chaque jour, enseignait aux jacobins que la tolérance et la largeur d'esprit seraient un baume sur les plaies vives des consciences.

Dans les villes, où le petit bourgeois était épris d'égalité, et où l'ouvrier démocrate était si volontiers chauvin, une république régénérée et glorieuse suffisait. Mais dans les campagnes, où les croyances étaient plus profondes, les administrateurs écrivaient que « beaucoup de gens tendaient à la royauté par horreur de l'irréligion républicaine ». La restauration du culte national s'offrait, dès lors, aux yeux de Bonaparte, comme une mesure indispensable qui allait achever d'amener à lui les derniers rebelles.

Le Concordat, signé le 15 juillet 1801, déclare le catholicisme religion de la majorité des Français, remet au Consul la nomination des prélats, laisse au Pape l'investiture canonique, stipule pour les évêques et les curés des traitements honorables. « Quand cela sera fait, disait Bonaparte à Marmont, mon pouvoir sera doublé en France et j'aurai pris racine dans le cœur du peuple. »

Cette popularité, il ne la soignait pas seulement par des actes qui étaient de grande et haute politique, mais par des petits moyens, tout personnels, en lesquels sa formidable fascination s'exerçait. Il parcourait la ville, et avec les petites gens causait. Dans ces conversations, dont il s'assimilait l'essentiel, il puisait les éléments de cette intelligence encyclopédique qui faisait dire à qui l'écoutait : « Où donc a-t-il pris le temps de tout apprendre? »

« Le soir, écrit M. Albert Vandal, il demandait parfois à Bourrienne de l'accompagner pour faire, *incognito*, un tour à pied dans les quartiers voisins des Tuileries. C'était alors chose comique que de le voir se déguiser tant bien que mal en *aimable du jour*, enrouler gauchement autour de son cou et faire bouffer par devant les plis d'une grosse cravate à la mode. Ainsi affublé, méconnaissable, il courait les boutiques de la rue Saint-Honoré, sans pousser ses promenades plus loin que la rue de l'Arbre-Sec. Sous prétexte d'emplettes, il entrait en conversation avec les marchands et arrivait à les interroger sur ce qu'ils pensaient de « ce farceur de Bonaparte ». Il ne fut jamais si content qu'un jour où, s'étant hasardé, dans une boutique, à médire du Premier Consul, la marchande le mit honteusement à la porte ».

Diffusion CHANTECLER-AUXONNE Juillet 2026